

La spirale des quêtes

Alexandra PRINGOT

Dépôt légal - Juin 2023
ISBN : 978-2-9588713-0-7

"Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite

» (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle."

Préface

Ce roman est un mélange de vécus fictifs et réels, de fragments d'êtres humains et non humains et surtout, il est une ode à la Terre, à l'Espoir et à l'Humain. A travers les quêtes intérieures des personnages, le lecteur y reconnaîtra peut-être un détail lui rappelant une partie de lui-même. Ou pas ... Le but de cet ouvrage n'est pas de convaincre mais de faire voyager entre les mondes, dans le cosmos intérieur de chacune et de chacun ou simplement de lire un roman parmi tant d'autres

Juste quelques mots au sujet de détails évoqués dans le roman....

La première partie du roman évoque l'enfance de Marguerite sur Terre, en Bretagne. A travers ce personnage, j'évoque ce lieu qui m'a profondément marqué. J'avais envie de lui rendre un hommage en faisant naître ce personnage à Landerneau, ville dans laquelle sont nés mes trois enfants. L'équipe médicale de la maternité a été très efficace et surtout d'une grande humanité : je les remercie beaucoup pour cela. Ces personnes gardent une place importante dans mon cœur.

Les personnages, quels qu'ils soient sont inventés de toute pièce. Il ne s'agit pas ici d'un roman autobiographique. Toutefois, inconsciemment j'y ai mis des fragments de moi dans chacun des personnages. L'écriture de ce roman m'a portée, soutenue dans un moment particulièrement bouleversant. Ce besoin quasiment « obligatoire » d'écrire,

de mettre les personnages en interaction entre eux et surtout à l'intérieur d'eux-mêmes. Ce mouvement s'est effectué en moi aussi. L'écriture m'y a grandement aidé. Je me suis longtemps dit que je ne serais pas capable de publier un livre ... et ce roman représente mon quatrième enfant si je puis dire. C'est un défi que je me suis lancée et je suis heureuse d'avoir réussi à aller jusqu'about.

Pour cette force en moi et cette envie folle de terminer cette histoire que j'ai commencée il y a trois ans, je remercie mes parents. C'est grâce à eux que ce projet a pu aboutir. A travers ce roman, une sorte de thérapie et de deuil se sont amorcés. Aussi, mon cher mari Laurent et mes trois filles : leur amour, leur soutien m'ont portée alors que je souhaitais souvent abandonner ... et les amis qui croient en ce que je suis et aussi en ce que je fais : Stéphane, (ami frère écrivain reflexologue et relecteur à ses heures perdues, entre autre!), Muriel (relectrice hors pair précieuse et amie), Elodie, Brigitte L et sa fille Samantha, Gaëlle... Brigitte G, ma correctrice « connectée » ... Et Roland, mon ami thérapeute qui m'a énormément aidée à retrouver le chemin et qui continue d'ailleurs car les pancartes ne sont pas toujours très claires ! Aussi mon cher frère Cédric et ma famille « paternelle » dont Françoise, toujours présente en mon cœur. Et vous, lecteurs : merci à vous de lire les aventures de ces voyageurs d'ailleurs et en quête d'eux-mêmes !

Puisse ce voyage vous apporter éclairage et bonheur sur votre chemin ...

PREMIÈRE PARTIE

LE GRAND DEPART

LA DÉCISION

S'éveillant paisiblement, elle ouvrait ses yeux dans la pâleur de la luminosité du matin pseudo-printanier. Des sons légers, doux, accompagnés d'une odeur de fleurs vanillées, vinrent titiller ses sens. Elle s'étira plusieurs fois dans sa natte, puis se leva. Elle vit à travers la toile qui recouvrait sa fenêtre, une lumière chaude et rayonnante. D'un air déterminé, elle se dirigea vers son miroir qui se tenait à côté de sa fenêtre : ses vêtements apparurent soudainement sur sa peau pâle. Elle fit une grimace en signe de mécontentement du résultat vestimentaire obtenu. Une autre tenue l'enveloppa alors. Là, la jeune fille sourit et sortit de sa hutte. Elle vivait dans ce petit habitat fait de terre et de paille. On aurait pu se croire dans une communauté tribale dans les années deux mille. Le petit village, composé de ces petites huttes individuelles ou bien de taille familiale qui étaient positionnées en arc de cercle : ainsi l'intimité des habitants était respectée. Ils pouvaient aussi facilement se rendre visite, vivant proches les uns des autres.

Ses longs cheveux blancs scintillants recouvraient la combinaison-pantalon tissée en une matière pouvant faire penser à un mélange de lin et de pétales de fleurs. Cette combinaison était flexible, douillette avec une partie pantalon légèrement élargie : ce qui donnait à la jeune femme, une allure élancée, féminine à la démarche assurée. Elle s'approcha du Temple

Papillon, recouvert de lianes, de lierre, de ronces et aussi de mille et une fleurs de toutes les couleurs aux senteurs exotiques.

Ce Temple fut bâti jadis pour les phases de Grandes Transformations, lors de chaos intérieurs, de bouleversements intenses que les Êtres pouvaient éprouver parfois : colères incontrôlées, séparations douloureuses, naissances pas toujours bien acceptées Toutes épreuves, ou plutôt Expériences – « Les Grandes Expériences » que la Vie peut offrir », selon SuHa, le Grand Accompagnateur des Âmes.

A présent, le Temple Papillon représentait le Haut Lieu des Grandes Décisions, en lien avec les Expériences Terrestres de la planète Gaïa.

C'était donc bien décidé dans son esprit. Après quarante heures de silence intérieur et extérieur (que nous pourrions appeler « méditation ») et plusieurs années de réflexion, Marguerite, sûre d'elle, franchit la porte du Temple sans sourciller. Comme tout édifice collectif ici, le Temple Papillon était de forme septagonale dont émanaient une harmonie et une paix subtiles. L'intérieur de ce bâtiment sacré était composé de végétaux, de racines apparentes et d'objets en cristal de roche et en pierres de météorites. Rares étaient certains objets en lapis-lazuli.

Marguerite s'avança d'un pas extrêmement léger et rapide vers Su Ha qui, vraisemblablement l'attendait.

— *Ho, Su Ha.*

— *Ho, Marguerite. Enfin, ton cheminement t'amène à moi en ce jour.*

- *Oui, Su Ha*, dit-elle d'un ton presque nostalgique à l'idée de quitter cet endroit si pur.
- *Ton cœur en est-il certain ?* murmura presque Su Ha en fermant les yeux, sondant les ondes et les pensées de la jeune fille qui s'approcha davantage.

Puis il reprit :

- *Oh oui, je le ressens. Ton cœur te presse même à l'idée de vivre cette nouvelle Grande Expérience. Toutefois, ton esprit semble quelque peu embrouillé à cette idée, à cette pensée en elle-même. Tu connais les Grandes Règles Universelles : le jugement, l'auto-jugement est poison pour ton cœur, qui lui, sait tout.*
- *Oui, Su Ha, je le sais. Mes émotions d'origine terriennes semblent encore me trahir et pourtant j'ai tellement hâte, oui ! Il me tarde de connaître cette planète, malgré le fait que j'y ai vécu il y a longtemps.*
- *Marguerite, ne considère pas ce qui fait de toi une terrienne comme trahison mais comme Expérience et Essence car cela fait partie intégrante de ton Être. Ne te hâte pas tant. Encore quelques temps de réflexion seraient plus heureux.*
- *Non !* Cria Marguerite du fond du cœur. *Je suis décidée. Tout est décidé Depuis toujours !*
- *Alors très bien ! Qu'il en soit ainsi. Ton départ en direction de la Terre est fixé pour après-demain. Un vaisseau t'y déposera, la destination dépendra de tes intentions inconscientes et de la situation actuelle de Gaïa*, dit Su Ha solennellement.
- *Très bien. Mes songes m'ont révélé quelques faits, me semble-t-il. J'y ai vu l'extinction de mon pays, de mon pays tout entier. Des fragments de mémoires lointaines m'ont également montré des images, des scènes datant de l'Atlantide et de MÛ : des images très floues mais*

puissantes. L'Empire de Mû et l'Atlantide ne sont plus, je le sais. Je ressens des troubles dans ma mémoire terrienne entre mes origines profondes et celle de ma dernière existence passée sur cette planète car je perçois parfois mes parents, ma maison : j'ai vu leur mort physique il y a peu de temps. Les époques se mélangent dans mon esprit.

— *Tes capacités ont décuplé depuis ton arrivée ici. Oui, beaucoup de choses ont changé sur ta planète. Tu le ressens déjà, aie confiance. Tu as de multiples souvenirs en mémoire, laisse-les te traverser sans te crispier et tu verras un sens, une cohérence se révéler. Toute la chronologie resurgira au fur et à mesure en temps voulu, si l'on peut dire. Sois lucide aussi : tout ce que tu as connu là-bas a changé*

Marguerite appréciait les conseils sages et précieux de Su Ha. Il avait toujours le Mot juste qui dissipait tout doute ou sentiment contradictoire. Il était un conseiller, une sorte de grand-père bienveillant pour chacun et chacune, une présence paternelle chaleureuse et d'une patience infinie.

Comme le voulait la tradition ancestrale, une assemblée festive allait avoir lieu le soir même jusqu'au départ de Marguerite. Elle ressentait de la joie monter en elle : ses ancêtres terrestres l'accompagnaient dans cette Expérience. Ils comprenaient subtilement et intuitivement sa décision. Elle pressentait, devinait par instinct qui ils étaient et ressentait leur importance, comme un poids léger en elle : ils faisaient partie de son « histoire » terrestre.

Portée par un enthousiasme d'avant départ, la jeune femme sortit du Temple, apaisée, observatrice de chaque détail physique, de chaque fréquence vibratoire que cette planète pouvait lui

transmettre tant en vision qu'en sensation. Levant son visage pâle vers le ciel bleu-vert camaïeu, elle contempla chaque élément qui l'entourait. Le soleil était brûlant, mais elle le supportait aisément depuis tout ce temps.

Les Êtres, ici, avaient la peau de couleur marron, bleue et verte tout comme leur ciel et leur soleil. Celui-ci avait une teinte plus orangée. Ce soleil donnait des reflets verdoyants et parfois translucides à la végétation ainsi qu'à la faune selon la période de la journée : les fleurs et les arbres immenses reflétaient leurs belles couleurs sur l'eau ainsi que les oiseaux faisant miroiter leurs plumes sur les nuages, formaient de multiples vifs arc-en-ciel de façon soudaine. Ce phénomène aurait sûrement rendu perplexe la plupart des scientifiques vivant sur Terre.

Marguerite, avec son visage clair, semblait fort différente en apparence de ses « frères et sœurs » d'adoption. Dès son arrivée, ils sentirent par télépathie, par empathie son appréhension, sa peur profonde d'être « rejetée », de ne pas être aimée. Ne pas être aimée : cette notion leur était inconnue. L'Amour pour les Su Hoare ne pouvait être qu'inconditionnel et naturel. Ils pouvaient certes ressentir des émotions proches de celles des Terriens mais l'Amour pour eux était universel, en tous et toutes et en tout. Ils en avaient la croyance et le vivaient en pleine conscience. La pleine conscience de l'amour représentait leur premier Pilier de Vie. Ces Êtres étaient authentiques, hyper sensibles, extralucides et compatissants. A l'époque où le Temple Papillon fut bâti, ce peuple en était, pourrait-on dire à sa Préhistoire. Leurs émotions étaient incontrôlables, incomprises par eux-mêmes, exacerbées

et surtout non acceptées d'eux même et entre eux. Dès que leur conscience commença à fusionner avec les vibrations, les émanations même de la vie qui les entouraient, ils devinrent plus compatissants envers eux-mêmes et leurs congénères. Ils intégrèrent leur phase individuelle du Papillon, d'où le nom du Temple. Puis au fil du temps ils s'étaient organisés en petites communautés, fratries se soutenant les unes les autres et communiant avec leur environnement.

Ici, pas de vol, pas de mensonge, pas de tendance suicidaire ou meurtrière : ces pulsions étaient impossibles à exprimer car leurs capacités extrasensorielles ne leur permettaient pas ce genre de travers. L'individu, le choix individuel passait en premier plan dans le cadre de la notion de l'amour en pleine conscience. Chacun se positionnant dans le respect premier de lui-même et ensuite entrant naturellement dans le respect du principe de la vie collective. Cette « façon » de fonctionner leur évitait de tomber dans des états vibratoires alourdissants et blessants. Ces individus prenaient soin les uns des autres non pas parce qu'ils avaient envie de sauver leur entourage (comme c'est le cas pour le ***syndrome du sauveur****) ou en répondant à une forme d'ego de domination de l'autre mais parce que cela leur venait comme essentiel et normal.

Marguerite était devenue l'une d'entre eux comme un des membres de cette grande famille d'Ames. Au cours des années passées ici, elle avait reçu des Enseignements profonds et intenses l'ayant mené à une connaissance globale d'elle-même, de son histoire, de sa « préhistoire » en tant

qu'âme incarnée en terrienne. Elle pensait comme ces Etres tout en gardant son origine terrienne. Elle avait les souvenirs de certaines existences passées : essentiellement celle dans laquelle elle était encore en train de vivre et surtout l'une de ses toutes premières. Les années vécues ici étaient « prévues » depuis fort longtemps. Elle s'était rendu compte que ses anciennes existences, dont elle se rappelait, l'avaient préparée à cette expérience sur Su Hoared et à ce grand retour, malgré le fait qu'elle n'en connaissait pas les raisons.

ORIGINE ET RACINES TERRIENNES

Nom de famille : Gwendu et prénom : Marguerite. La jeune terrienne n'avait pas toujours été originaire de Su Hoared. Elle était née en 1985, un quatorze juillet à seize heures quinze. Ses parents étaient alors dans une ambiance doublement festive : à la fois dans l'attente de l'heureux évènement au beau milieu de la fête Nationale Française du fameux 14 juillet.

La maman de Marguerite, Florence avait alors vingt et un ans et son papa Eric était âgé de trente ans. Leur amour, désapprouvé par leurs deux familles rendait leur quotidien fort difficile. Florence avait quitté sa région natale du Massif Central. Son père alors veuf, n'avait pas accepté que sa fille ait décidé de vivre loin de lui. S'emprisonnant dans sa blessure d'abandon et se noyant désespérément dans sa dépendance alcoolique, il ne donnât plus jamais de nouvelles, s'arrangeant pour ne jamais décrocher le téléphone lorsque la sonnerie du téléphone retentissait. Florence n'éprouvait pourtant pas de colère ni de réelle souffrance vis-à-vis de cette relation père-fille instable. Elle le comprenait, d'une certaine façon. Toutefois elle n'aurait jamais, pour rien au monde laissé passer sa relation avec Eric. Cet aventurier venu de sa Bretagne lointaine, en quête d'énigmes, d'aventures en montagne. Il était venu en stop avec pour seul bagage son hamac et quelques affaires entassées dans le fond d'un sac à dos.

Dès que leurs regards se croisèrent, les cœurs de Florence et Eric succombèrent instantanément. Ils partirent tous deux trois mois après leur rencontre à la terrasse d'un café. Depuis ce rendez-vous magique, ils ne se quittèrent plus. Florence venait d'avoir dix-huit ans. La leucémie avait emporté sa mère alors qu'elle était âgée de dix ans. Elle était restée auprès de son père pour le réconforter, l'ayant en quelque sorte materné toutes ces années, sûrement un peu trop en jouant le rôle d'une mère, ou d'une sorte d'ange gardien. Toutefois, elle s'était toujours promis que ce rôle ne devrait pas l'empêcher de s'épanouir et d'aller de l'avant. Elle entama des études plus ou moins médiocres dans le domaine de la biologie et de la physique. Pour elle, s'investir dans ses études était dur : le manque d'enthousiasme de ses professeurs la décevait beaucoup. Elle s'échappait dans ses pensées pendant les longues heures de cours au ton monotone.

Eric, lui, n'avait jamais vraiment étudié. Il n'écoutait que lui-même, avait des valeurs fortes osant les exprimer : ce qui excédait son père et entraînait des conflits virulents père-fils. Sa mère, la grande effacée, n'intervenait jamais. Il écrivait des poésies, les publiait parfois et organisait des conférences. Il prenait pour sujets d'inspiration ses voyages à travers lesquels il apprenait la vie, les cultures, sans juger, toujours le cœur ouvert à la découverte.

Le départ de Florence et Eric pour la Bretagne fut décidé soudainement, sans préparation. Ils s'installèrent à Douarnenez, au « bout du monde ». Leur amour donna naissance à Marguerite, comme la fleur des champs, forte, s'adaptant aux jours et aux nuits de la vie, toujours en rayonnant par sa présence

au cœur d'or et à ses ailes blanches. Sa naissance se déroula à Landerneau. Ses parents avaient décidé ce jour-là de rester un jour de plus en chambre d'hôte dans une petite commune adjacente à Landerneau. L'accouchement fut rapide et Florence vit déjà l'éclat des yeux de sa petite fille inonder la salle de travail. Ce fut comme si « tout » s'arrêtait : le temps, les respirations, les inspirations, les pensées pour laisser place à une vague légèrement colorée de paillettes dorées traversées par un arc-en-ciel cristallin. Lorsque Florence racontait cela à ses rares copines, celles-ci baissaient les yeux en haussant les sourcils, le sourire aux lèvres, comme pour insinuer « *Oui, c'est comme tous les accouchements* », ou encore « *quelle illuminée, celle-là !* ». Peut-être avaient-elles raison, ou peut-être que non.

L'arrivée de cette enfant semblait avoir modifié des circonstances, des comportements... Cette naissance changea les relations de ses parents avec leur entourage à la fois de façon quasiment imperceptible et en même temps à la manière d'un « pavé dans la mare ». C'est comme si leurs relations devinrent plus vraies, moins superficielles. De nombreux secrets de familles furent révélés, par exemple. Certains « soi-disant » amis disparurent de leur environnement social. Comme si Florence et Eric devaient vivre l'essentiel de ce qu'ils avaient à vivre.

Au sein de la famille, les comportements changèrent aussi. Son grand-père maternel fut pris en charge par une tutelle. La personne s'occupant de son dossier était d'une extrême douceur bienveillante inimaginable. Les parents d'Eric, rongés par la curiosité, avaient une folle envie de rencontrer Marguerite. Cela ne put, néanmoins, jamais se produire...

Le quatorze avril 1995, Marguerite disparut sous les yeux de sa mère. Heureusement que sa mère vit cette scène, d'ailleurs. Elle savait où était sa fille, ou tout au moins comment elle était partie. Mais pour quelles raisons, pourquoi elle ? Où exactement ? Cela ne lui avait pas été révélé. Elle ressentit alors comme une substance d'abandon ressemblant à l'émotion traversante qu'elle éprouva lorsqu'elle perdit sa maman. Eric, lui chercha longtemps comment élucider ce mystère. Il se mit à écrire des hypothèses se transformant en histoires romancées. Ce fut une vraie thérapie car il libéra sa peine en écrivant ses romans qui furent un succès. Il partait souvent en conférence ou en séances de dédicaces afin de lutter contre sa peine. Même après avoir eu d'autres enfants avec Florence, il ne se remit jamais vraiment de la disparition de Marguerite.

Agée de neuf ans, presque dix, Marguerite fut réveillée un matin à 8h37 par un Etre luminescent, se tenant assis au pied de son lit. Une longue conversation commença entre eux par télépathie. En fait, ils se connaissaient déjà. Lors de promenades, de jeux dans son grand jardin, Marguerite parlait sans cesse avec cet Etre enfant. Ses parents pensaient qu'elle s'adressait à un ami imaginaire. Elle l'appelait son frère des Etoiles. Il l'avait prévenu que bientôt, il viendrait avec un croissant spatial pour l'emmener visiter sa planète. Sautant alors de joie, la fillette avait même préparé sa valise ! Lorsque le moment du départ arriva, elle vit l'air triste de sa mère et elle décida de laisser sa valise. Dans son esprit d'enfant, cette idée lui fit penser que ses parents ressentiraient moins de peine ainsi. Elle savait qu'elle devait suivre cet enfant venu du ciel.

Marguerite était une enfant terrienne très introvertie. Ses parents avaient pris la décision de pratiquer l’instruction en famille ou l’Ecole à la maison car l’expérience scolaire en école publique avait été une difficile épreuve pour l’enfant. Son extrême sensibilité, ses « dons » de voir en chaque être, la fatiguaient beaucoup et lui donnaient des maux de ventre ou à la tête ou encore d’autres symptômes physiques liés au stress. Elle n’avait pas vraiment d’amis, sauf un petit voisin tout aussi introverti. Il était scolarisé et en situation d’ « échec scolaire », selon son instituteur et ses parents.

En arrivant à Su Hoared, Marguerite se sentit comme si elle rentrait à la maison. Elle s’en voulut d’ailleurs terriblement pour cela tout au début de son arrivée. Elle fut en conflit intérieur pendant longtemps, sans comprendre pourquoi elle ressentait ce sentiment. Les Suhoare lui transmirent alors des informations d’Amour Guérison Pur dès son arrivée, par la pensée et par le chant. Tout cela lui semblait très familier. Elle suivit un enseignement consacré à son passé, au passé des Terriens en sachant qu’elle devrait revenir un jour. Mais pourquoi ? Elle n’en savait rien, par contre comment ? Cela, elle le savait.

Marguerite invite SuHim au Grand Voyage

Repensant à ces moments passés sur cette belle planète, Marguerite s'assit un long moment sur un gros rocher plat, en hauteur, surplombant la Vallée de l'Ouest Sauvage. De l'autre côté de ce point culminant, se situait l'Est Habité. Les zones de la planète étaient ainsi organisées en zones sauvages, zones de culture et zones habitées.

La jeune terrienne aimait particulièrement ce point culminant donnant un panorama étendu et élargi : comme un paysage vendeur d'une carte postale. Cet endroit était l'un de ses centres de grandes réflexions, de méditations en quelque sorte. Ces dernières années avaient été riches en instants de prise de décision de Revenir, du Grand Retour. Elle ferma les yeux et frissonna. Son corps et son esprit fusionnaient avec la nature sauvage qui l'entourait. Les odeurs, les bruissements des feuilles, des ailes d'insectes. Puis, une main vint se poser sur son épaule droite, telle un petit papillon discret se posant sur une fleur.

Marguerite ne sursauta point. Sentant cette présence depuis plusieurs minutes, elle posa sa main sur la sienne. SuHim s'assit à côté de son amie qui ouvrit les yeux en lui souriant avec pétillance :

— *Alors Marguerite ... tu es fin prête pour le Grand Voyage ?*

— *Mon cœur, l'est, SuHim, bien que je ne sache pas pourquoi je fais cela.*

— *Je comprends ton questionnement. Tout va s'éclaircir. Ici l'environnement des Pensées, des Reflexes, de la Vie Quotidienne ne fonctionnent pas comme là-bas. C'est pour cela que tes repères sont disloqués. En arrivant sur Gaïa, une sorte de mémoire en sommeil te reviendra, petit à petit, lentement, puis par saccade....*

Marguerite regarda SuHim en fronçant les sourcils :

— *Comment sais-tu tout cela ?*

— *Eh bien, c'est ma mission d'expliquer le processus du Grand Voyage à mes frères et sœurs, dit-il en faisant un clin d'œil.*

— *C'est encore l'une de tes Grandes plaisanteries, j'imagine ...*

— *Oui ! Mais je connais certaines choses à ce sujet, tu sais que ma grand-mère venait de Gaïa.*

— *Oui, je l'ai su ... Ah ! Je comprends ! Elle aussi a vécu cette expérience : le Retour sur Terre !*

— *Exactement ! Lorsqu'elle est revenue ici, elle m'avait alors tout expliqué tel un enseignement digne de celui de SuHa !*

— *Ta grand-mère était revenue ici ... je croyais qu'elle était encore là-bas ?*

SuHim baissa la tête et reprit doucement :

— *Oui en effet, elle était retournée à Gaïa ... Seulement elle n'est pas revenue sur notre planète. Elle aurait dû arriver il y a environ vingt ans en année terrienne.*

— *Que s'est-il donc passé ?*

— *Personne de nos communautés n'en parle, tu sais. Je m'étais presque « battu » (télépathiquement) pour connaître et percer cette énigme. Mais j'ai « perdu ».*

- *Se serait-elle comme perdue dans l'espace ?*
- *Ou dans le Temps Espace-temps. Oui je ressens cela, comme si ma chère grand-mère était perdue dans un espace-temps parallèle entre les parallèles ...*
- *Oui « j'entrevois » ton hypothèse, mais tu sais les cours Dimensionnels et espaces temps multidimensionnels m'ont toujours été quelque peu difficile à concevoir...*
- *Eh bien, laisse-moi te réexpliquer. Il y a les espaces-temps : pour vous, les terriens, ce sont deux éléments distincts. Chez nous, comme pour la majorité, l'espace et le temps sont identiques, éléments fusionnants en quelque sorte. Ainsi, les chronologies linéaires n'existent pas, n'ont pas lieu d'être. Il existe diverses chronologies, oui, mais se chevauchent les unes entre les autres et elles sont accessibles. Elles se rencontrent parfois formant des « zones » de chaos ou croisement spatio-temporel. Certains terriens « captent » cela et sont souvent incompris et placés en ce que vous appelez maison de repos ou hôpital psychiatrique. Ces gens sont souvent perçus comme gravement malades. Les dimensions comportent elle-même des espaces-temps. Il existe des sortes de dimensions entre les dimensions : elles sont plus infimes, plus instables car elles apparaissent au cours d'un espace-temps pour partir vers d'autres comme une ligne d'espace-temps se séparant en d'autres lignées. C'est pour cela que tu perçois plusieurs de tes incarnations passées et que tu as l'impression que ton esprit mélange tout ...*
- *Ta grand-mère serait dans une sorte de sous-dimension ?*
- *Oui, Marguerite. Parfois mon esprit perçoit ses ondes, son cœur puis cela disparaît.*
- *Mais alors, comment faire ? Un tel évènement a dû déjà se produire ?*
- *Oh certainement, mais personne n'ose en parler.*

Marguerite resta figée puis fixa Su Him :

- *Mais alors, cela peut très bien m'arriver en allant sur Terre ?*
- *Ecoute, Marguerite, ne t'inquiète pas. Cela est rare, tu sais, très rare. N'y pense plus.*
- *Je n'ai pas peur, je ne suis pas inquiète. Je me disais que si cela m'arrivait, je retrouverais peut-être ta grand-mère et ensemble nous pourrions trouver une solution pour revenir.*

SuHim ne sut pas quoi répondre à son amie de cœur. Même après toutes ces années passées ensemble, Marguerite pouvait encore le surprendre par la manière dont ses pensées fonctionnaient. Il la contempla du fond du regard. Leur discussion télépathique dura quelques minutes. Ils dirent en cœur, soudainement :

- *Et si nous partions ensemble ?*

Et ils éclatèrent de rire comme lorsqu'ils étaient deux jeunes enfants âgées de dix ans.

SuHim était l'ami imaginaire, le Frère des Etoiles de Marguerite lorsqu'elle était petite fille sur Terre. Il était comme un guide déluré, en totale harmonie avec l'esprit de la jeune femme. Ils se connaissaient depuis « toujours ».

Le jeune suhoare SuHim avait de fortes capacités télépathiques, un peu plus élevées que la moyenne. Du fait de ses origines terriennes de par sa grand-mère, les organisateurs des Grands Voyages vers la Galaxie où se trouvait Gaïa, l'emmenèrent à chaque Grand Voyage. Il avait une expérience hors pair et était passionné par les nouvelles planètes, appréciait

être au courant des dernières nouvelles. Il avait été admis récemment au Grand Conseil des Relations Extérieures. Ce n'était pas par ambition, mais par curiosité.

Tout comme sa rencontre avec Marguerite à Gaïa : fasciné alors par l'abondance de son imaginaire et de ses longs discours avec les papillons, les pucerons, les fourmis, Su Him l'avait observée durant tous ces moments. Un beau jour, Marguerite vint lui parler tout naturellement bien qu'il était invisible aux yeux de la plupart des terriens. Ainsi les parents de la fillette ne pouvaient pas distinguer la silhouette du jeune garçon.

Le jour de leur rencontre, Su Him fut immédiatement demandé auprès de Su Ha et d'autres Grands Sages de sa Galaxie. Un tel cas était « à étudier ». Les sages se réunirent en Conseil et décidèrent à l'unanimité de laisser leur amitié grandir et lorsque Marguerite atteint l'âge de neuf ans et demi, ils l'emmenèrent ; non pas qu'ils la considéraient comme cobaye, mais pour diversifier les relations entre planètes, pour tenter aussi une sorte de rapprochement « culturel ». Ils savaient qu'un jour, il lui faudrait revenir sur sa planète Natale – cela lui était nécessaire pour la suite et pour la planète Gaïa aussi.

La journée continua sur une note paisible et amicale. SuHim et Marguerite, heureux de leur décision, tentaient de se souvenir de leurs aventures d'Enfants sur Terre.

— *Au fait, dit soudain Marguerite, en quelle année en est la Terre ?
Combien de temps terrien ai-je passé ici ?*

- *Ne le sais-tu pas, Marguerite ? Tu avais dix ans lorsque tu es arrivée ici. C'était il y a environ cent ans terriens ou même plus ... tu sais, le temps passe plus vite là-bas.*
- *Cent ans ! J'ai cent dix ans, grimaca Marguerite. Que c'est drôle quand même. Sur Terre, les gens meurent au bout de 90 ou cent ans en moyenne, me semble-t-il ... Mais ici, je ne me suis jamais vraiment posé la question : quel âge as-tu toi ?*

Marguerite semblait peu à peu rapprocher son esprit de la Terre comme pour commencer sa réadaptation. Su Him, cherchant en lui-même, répondit approximativement :

- *Comme toi à peu près ... Ne compte pas comme à Gaïa ici. Nous sommes bien trop éloignés. Les paramètres ne sont pas du tout les mêmes. Tu sais, cent cinquante ans, c'est très approximatif.*
- *C'est-à-dire ?*
- *Il y a une marge d'erreur. Nous verrons bien. Tu ne le sais peut-être pas mais ...*
- *C'est le chaos là-bas, je l'ai senti.*
- *Oui moi aussi.*
- *Mes parents sont morts. Je les ai contactés il y a peu ... J'ai su aussi d'autres choses concernant ma famille. En m'exerçant à la télépathie et à la visualisation, j'ai commencé à contacter mes parents puis j'ai vu mes frères et sœurs et aussi leurs enfants. Tout cela était un peu flou et j'ai bien senti que je ne devais pas insister !*

Marguerite avait développé ses capacités extralucides sur cette planète. Chaque individu avait des capacités diverses et les plus érudits pouvaient enseigner leur savoir, à travers leurs expériences aux intéressés. Elle avait vu ses parents à leur mort terrestre – leur âme ayant quitté leur enveloppe charnelle pouvait

arriver jusqu'à elle sans barrière. Le jeune homme était très impressionné par son amie. Des événements sur Gaïa avaient plongé cette planète dans une grande phase de transition aussi appelé le chaos.

— *Donc Su Ha ne t'apprendra rien de plus à ta Fête de Grand Départ !*

— *Nous verrons ! Par contre, toi, oui ! Crois-tu que tu pourras venir avec moi ?*

— *Oui, je le sens, je le sais.*

— *Un beau Voyage nous attend !*

Marguerite et SuHim restèrent encore un peu ensemble dans une entente complice et fraternelle. Un lien fort les unissait comme si leurs destins étaient liés.

LE GRAND DÉPART

La Fête du Grand Départ avait lieu le lendemain : le jour du départ pour Gaïa, la planète Terre. Cette planète était très convoitée par beaucoup de peuples célestes. Le peuple de SuHoared, totalement pacifique, voyait en ce territoire, un joyau riche en Expériences, un lieu de transformation profonde. Ce qu'ils appelaient les Transformations Profondes : les situations qui viennent bouleverser un individu de manière très intense au point de révéler en lui le chemin le menant vers la fréquence de son Ame. Pour le peuple de SuHoared, chaque Ame peut « profiter » de ce que vit chaque individu. Pour eux l'importance étant de progresser de l'intérieur, les Grandes Expériences étaient à ce titre « vénérées » et immensément respectées. Marguerite n'était pas la seule terrienne à avoir vécu à SuHoared. D'autres habitants y vivaient en même temps qu'elle, sans provenir de la même époque. La grand-mère de SuHim, Salinah, ayant vécu dans le début du XVIIème siècle en Inde, dans les contrées reculées de l'Himalaya. SuHim était donc issu d'une lignée très reliée aux notions de partage, de quête de Soi et de foi bouddhiste.

Marguerite se leva tôt ce matin-là. En attendant ses amies, la jeune femme se regardait dans le miroir longuement et songeait à sa vie sur Terre. A quoi aurait-elle pu ressembler ? Soudain, ses

amies arrivèrent une à une dans un silence respectueux, s'asseyant autour d'elle, après lui avoir donné, à tour de rôle une fleur de lotus.

— *Merci, mes amies*, commença à exprimer Marguerite en télépathie.

— *Nous venons te chercher. Su Ha t'attend pour ton Grand Départ. Nous sommes heureuses pour toi !*

— *Très bien, allons-y.*

Arrivant sous l'Arbre aux Mille Requêtes, Marguerite salua le grand Su Ha. Beaucoup de parfums floraux, d'encens embaumaient cet instant magique. Tout se déroulait dans une simplicité mélodieuse. Les sons émanaient des habitants et des personnes présentes. Quelle merveilleuse cérémonie ! Les cœurs s'harmonisaient dans les chants sacrés des apprentis guérisseurs. De belles prières à la Nature, au cosmos furent prononcées. Puis, dans cette légèreté et cet Amour inconditionnel, un repas en commun débuta. Par télépathie et ouverture du cœur, Marguerite ressentait ce que ressentait chacun et vice versa. Soudain, les yeux de Marguerite croisèrent ceux de Su Him qui hocha la tête pour la saluer. Elle sentit son cœur bondir de joie ! Su HA avait accepté qu'ils partent ensemble.

Le repas terminé, Marguerite et Su Him se dirigèrent tous deux vers Su Ha, au Temple des Papillons.

— *Su Ha, merci du fond de mon Ame*, dit spontanément Marguerite.

- *J'ai accepté car c'est votre décision à chacun qui importe. De mon côté, j'ai questionné les Grands Sages de la Galaxie et ils n'émettent aucune objection. Par contre j'ai lu dans vos cœurs, à tous les deux.*

Marguerite et Su Him se regardèrent du coin de l'œil comme deux enfants ayant fait une bêtise.

- *Su Him, tu cherches Salinah, n'est-ce pas ?*
— *Oui Su Ha. Enfin non, pas réellement ... en fait, je ne sais pas trop.*
— *Personne ici ne sait où elle est, tu sais. Son départ sans retour nous a rendus très malheureux,* murmura Su Ha désespéré, tristement.

Le voir ainsi était fort inhabituel. On aurait dit un terrien, exprimant des émotions de terriens.

Marguerite s'approcha de lui, le regardant dans les yeux et lui tenant les mains :

- *Su Ha, je me sens concernée aussi par la quête de mon frère Su Him. Nos origines terriennes nous unissent d'une certaine manière alors j'aiderai à la retrouver, si les Etres Eclairés me le permettent et si telle est l'une de mes missions.*
— *Bien sûr, Marguerite, ton cœur est si pur,* répondit Su Ha en posant ses mains sur les siennes. *Mais attention à ta sensibilité, elle est un potentiel fort et aussi elle peut se révéler être une faiblesse, surtout sur ta planète Terre. Là-bas règnent encore de lourdes fréquences obscures, crois-moi ...*

Il se releva, l'air consolé et confiant :

- *Essayez de rester ensemble ... même si cela sera difficile.*

Marguerite et Su Him le fixèrent anxieux :

— *Comment cela ? Vous avez reçu un message concernant notre voyage ?*

— *Oui et non C'est très flou. Des visions, des flashes. Tout ce que je dois et peux vous dire c'est de garder vos cœurs ouverts et en alerte car les mondes ou univers extérieurs ne sont pas tous comme notre chère planète.*

— *Oui, nous le savons Su Ha, dit SuHim rassurant. Vous savez, retrouver ma grand-mère n'est pas mon unique quête. Je me sens lié au destin de Marguerite depuis si longtemps. C'est très spécial cet Amour que je ressens envers elle.*

A ces mots, Marguerite rougit. Alors SuHim reprit :

— *-Tu vois ce que je veux dire, Marguerite ? Amour, amitié, fraternité ...*

— *- Oui SuHim, bien sûr que je comprends ...* répondit-elle tout en sentant une émotion nouvelle émerger.

Su Ha reprit la parole :

— *Bon, mes enfants, il est temps de vous préparer... Voici de nouveaux potentiels télépathiques et télékinésiques qui vous permettront de subvenir à vos besoins en cas de nécessité.*

Ses bras s'enroulèrent autour de ceux de SuHim et Marguerite. Un fluide doré et violet-rouge passa du cœur de Su Ha vers les deux amis. En leur cœur, ils sentirent une nouvelle force s'implanter.

— *L'amour vous sauvera toujours, pas forcément physiquement ... mais votre Ame sera toujours en paix.*

Les deux jeunes gens connaissaient, pressentaient les risques physiques encourus lors d'une telle « mission ». Toutefois, la